

Collection "Documents Systèmes Agraires" N° 16

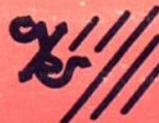
LA TRANSITION CAFÉIÈRE

Côte Est de Madagascar

CHantal BLANC-PAMARD
François RUF



Département
Systèmes
Agroalimentaires
et Ruraux



Centre
d'Etudes
Africaines

Collection "Documents Systèmes Agraires" N° 16

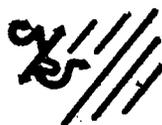
LA TRANSITION CAFÉIÈRE

Côte Est de Madagascar

CHantal BLANC-PAMARD
François RUF



Département
Systèmes
Agroalimentaires
et Ruraux



Centre
d'Etudes
Africaines

Chantal BLANC-PAMARD,

géographe,

chercheur au CNRS,

Laboratoire de Sociologie et de Géographie Africaines.

François RUF,

agro-économiste,

chercheur au CIRAD-SAR

Département DSA, Dynamique des Systèmes Agraires.

Département Systèmes Agroalimentaires et Ruraux

du Centre de Coopération Internationale en

Recherche Agronomique pour le Développement

Avenue du Val de Montferrand

BP 5035 - 34032 MONTPELLIER Cédex - France.

Tél. 67 61 58 00 - Télex 49094 F - Fax 67 41 40 15.

SOMMAIRE

LA TRANSITION CAFÉIÈRE (Côte Est de Madagascar)

AVERTISSEMENT

PREFACE

Jacqueline RAKOTOARISOA

I. RIZ OU CAFE OU RIZ ET CAFE ?

Les systèmes de production dans le Sud-Est

François RUF _____ 3

II. A L'OMBRE DES BANANIERS

La diversité des systèmes de production dans la région centrale

Chantal BLANC-PAMARD _____ 95

POSTFACE

Réflexions sur la caféiculture paysanne

Chantal BLANC-PAMARD et François RUF

en français _____ 191

en anglais _____ 215

BIBLIOGRAPHIE _____ 239

AVERTISSEMENT

«La transition caféière sur la côte Est de Madagascar» est l'aboutissement de deux enquêtes autonomes menées, en 1987 et 1989, par François RUF (*) dans le Sud et par Chantal BLANC-PAMARD (**) dans le Centre-Est du pays. Les deux auteurs, chacun à leur manière, posent la question de la place et de l'avenir de cette culture commerciale dans une région de tradition caféière. Jacqueline RAKOTOARISOA (***), géographe, Maître-Assistant à l'Université d'Antananarivo et conseiller technique au Ministère de la Production Agricole et du Patrimoine Foncier (MINAGRI) des cultures commerciales, a bien voulu honorer les deux auteurs en préfaçant cet ouvrage. Chantal BLANC-PAMARD et François RUF rapprochent, dans un souci de synthèse, leurs réflexions à travers un texte commun. C'est l'objet de la postface dont le champ d'analyse dépasse le seul contexte malgache. La postface cherche à éclairer les motivations des agriculteurs qui continuent à attribuer au café une place qui ne correspond pas aux attentes du développeur et de l'Etat.

(*) Agro-économiste CIRAD/SAR, Montpellier.

(**) Géographe, CNRS, Paris.

(***) Elle est l'auteur d'une étude qui a fait date sur la caféiculture paysanne sur la côte Est.

PRÉFACE

Certains responsables de la région de la côte Est malgache affirment que le café fait partie de leur civilisation. C'est en partie fondé. Depuis que les paysans ont adopté cette culture, il y a presque 100 ans, les caféières impriment leur marque aux paysages et aux activités de la côte Est.

Le dualisme riz / café semble relativement classique au regard des modèles cultures annuelles / culture pérennes commerciales.

Le riz, dont les techniques de culture traditionnelle sont bien maîtrisées, assure les besoins alimentaires. Le café, dont les multiples techniques sont inégalement appliquées, apporte des revenus permettant l'achat complémentaire du riz et plus généralement des produits de première nécessité. Les choix entre ces cultures, expliquant les changements du système agraire, dépendent de plusieurs facteurs : la densité de la population, la situation d'enclavement, l'environnement économique (prix du café et du riz, politique monétaire,...).

La crise économique des années 1980 a provoqué des changements dans la stratégie des paysans producteurs de café, dans des régions où le problème du mauvais état des pistes est grave car il entraîne une double dépendance, d'une part pour l'évacuation des récoltes vendues, et d'autre part pour le ravitaillement en PPN. «La stabilité de la population et, par conséquent, celle des besoins, conditionnent la réalisation d'un certain équilibre entre l'homme et son milieu» (DANDOY, 1973). Quand la densité de population augmente, l'équilibre est rompu. Le taux d'accroissement moyen de la population est de 2,5%. L'exemple du Fivondrana (ancienne sous-préfecture) de Mananjary montre nettement l'augmentation de la population : en 1970, la densité était de 28,70 hab/km² ; en 1983, de 40 hab/km². L'augmentation de la population a pour conséquence l'extension des surfaces cultivées en riz : soit en tavy (riz pluvial sur brûlis de forêt), soit en horaka (riz inondé ou irrigué sur bas-fond). La surface du terroir étant limitée, les paysans n'hésitent pas à défricher la forêt primaire. Le manque d'espace conduit à la réduction du temps de jachère sur le tavy qui, progressivement, ne permet plus la reconstitution de la forêt secondaire. Le tavy, élément important de l'économie villageoise betsimisaraka, a des conséquences sur le plan écologique. Les tavy répétés mettent à nu le sol et favorisent une certaine érosion par les eaux de ruissellement.

Le tavy n'est plus aujourd'hui le seul système de culture de riz ; la riziculture de bas-fond se développe. C'est le horaka qui traduit une évolution vers l'intensification. Le horaka exige un travail et une technique plus importants que le tavy : maîtrise d'eau par des aménagements hydrauliques permettant de drainer en cas d'excès d'eau ou d'irriguer en cas d'insuffisance. Quand le drainage et l'irrigation sont bien maîtrisés tout au long de l'année, une double récolte annuelle est possible. Dans certaines régions, celle-ci a été incitée par les Services de la Vulgarisation ; dans d'autres, c'est une réaction spontanée face à l'insuffisance en riz. Les paysans consentent toujours des efforts pour assurer leur propre survie dans des limites liées aux contraintes qu'ils doivent surmonter. Les paysans n'attendent pas les développeurs pour agir et prennent en main leur propre sort. Le développement est un processus par lequel les individus et les communautés se rendent maîtres de leurs ressources, en vue d'améliorer leur condition selon les critères qu'ils ont eux-mêmes définis.

La crise des années 1980 les a poussés à l'innovation. On note ainsi une évolution dans les méthodes culturales dans les horaka. A l'origine, le semis se faisait

directement à la volée ; actuellement presque toutes les rizières sont piétinées et repiquées. Les rendements sont plus élevés mais les risques climatiques sont toujours présents.

Dans certains villages où l'espace agricole est saturé, l'intensification de la riziculture implique des choix financiers et entraîne des exigences en force de travail : le café et les autres cultures sont sacrifiés au profit du riz. L'accroissement de la production en riz, une question de survie, permet de libérer une économie de la faim, de briser l'isolement et de rompre avec un état de stagnation. Une insuffisance alimentaire restreint l'activité des populations qui en souffrent. La disposition d'une ration donnant accès à l'accomplissement d'un travail constitue la condition première de la mise au travail de cette population. L'accession à la croissance suppose une transformation des structures productives d'une part, et de l'organisation de l'espace d'autre part.

Les terroirs villageois se définissent par trois critères :

- * un cadre de vie (espace social),
- * un cadre d'activité économique non comme un territoire à production mais comme un ensemble de phénomènes solidaires complexes et variables,
- * un cadre de relations commerciales et humaines, lieux d'échange de biens et de services (espace fonctionnel).

De ces trois critères, le cadre de vie prime sur les deux autres, le troisième étant délaissé du fait de l'enclavement, mais on ne peut isoler les systèmes locaux ou régionaux du système national. En effet, l'enclavement relève en grande partie d'une décision de politique économique extérieure aux terroirs caféiers, de même que le prix du café. Le paysan producteur n'a de maîtrise que sur son cadre de vie et ses activités agricoles traditionnelles. Dès que survient une perturbation extérieure, l'équilibre déjà fragile du système villageois est rompu (par exemple l'irrégularité de l'approvisionnement de ces régions en riz ou la hausse du prix du riz). Le prix du café a connu une période de revalorisation apparente en FMG courant, passant de 250 FMG en 1980 à 800 FMG en 1989. Même si cette augmentation ne fait qu'à peine compenser l'inflation, une reprise des cultures n'aurait-elle pas dû avoir lieu ? Ce relèvement enrayer la chute du prix en FMG constants, chute continue de 1980 à 1986. Toutefois le rapport entre le prix du café et celui du riz reste de 1,5 ou 1 en période de soudure (700 FMG par kg de café ou de riz). Par ailleurs ce relèvement ne se maintient pas suffisamment dans la durée.

Certes, la libéralisation de 1988 a eu des impacts positifs sur la campagne caféière 1988 – 1989 ; le prix du café a été un des plus favorables depuis des années, jusqu'à 1150 FMG /Kg. Mais au moment où la politique économique nationale ramenait le système à l'équilibre survient la baisse des cours à l'échelle mondiale en juillet 1989. Les contre-coups se font sentir chez les paysans : dès août 1989, le prix au producteur descend jusqu'à 300 FMG / kg dans l'arrière pays du Sud-Est.

Ces éléments de conjoncture, rappellent la fragilité à long terme d'un système de production trop dépendant d'une culture pérenne, conduisant à des chutes vertigineuses des revenus des producteurs ; la filière de commercialisation interne amplifiant parfois les effets du prix international.

Au-delà de ces mouvements de prix et du jeu des acteurs, se pose le problème de la stabilisation de l'agriculture des tropiques humides, de ses revenus, de la production et de l'évolution des sociétés. Les travaux de Chantal BLANC-PAMARD et de François RUF sur ces questions méritaient d'être réunis dans une publication et une réflexion communes, d'autant que les auteurs témoignent d'un souci constant de l'application de leur recherche en termes de développement.

Jacqueline RAKOTOARISOA

**RIZ OU CAFÉ
OU
RIZ ET CAFÉ ?**

Les systèmes de production dans le Sud-Est

François RUF

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
---------------------------	----------

Chapitre premier :

LA DYNAMIQUE CAFÉ/CULTURES VIVRIÈRES	9
1. La dynamique café au niveau national	11
2. Eléments sur la dynamique riz au niveau national et régional	20
3. La dynamique café-vivriers au niveau des unités de production	27

Chapitre deuxième :

COMMENT INTERVENIR SUR LES "CONTRAINTES" ET

LES "DYNAMIQUES" ? PROPOSITIONS AU PROJET ODASE	53
1. Contraintes et dynamiques	55
2. Propositions d'actions	66
3. Programmes de soutien à la production agricole	83
4. A propos de l'organisation du système de vulgarisation	86
5. Eléments pour le suivi-évaluation du Projet	87

CONCLUSION	89
-------------------------	-----------

INTRODUCTION

En première analyse, s'il y avait un mot à retenir pour qualifier la côte Est de Madagascar, nous choisirions sans doute celui de «paradoxe». La richesse «apparente» du milieu tropical humide (au moins les vallées et les collines proches de la falaise, couvertes d'une végétation de caféiers et d'*Abizzia*), confrontée à une pauvreté évidente des hommes, (pauvreté au sens des revenus disponibles par habitant) apparaît déjà comme un premier paradoxe. Sur les plans économique et géographique, l'enclavement de la région, encore bien réel, semble bien paradoxal au regard du fait que cette même région produit l'essentiel des exportations agricoles du pays. En dépit de la route goudronnée reliant la côte Est à la capitale, en dépit des quelques ponts qui ont remplacé des bacs, l'état des pistes rurales et des chemins rend extrêmement difficile le transport et la commercialisation du café ou de tout autre produit. Sur le plan des systèmes de production, on comprend également mal pourquoi, en dépit d'une pression démographique continue (plus de 200 habitants/km² dans certaines zones alluviales), en dépit d'un manque de terre croissant, en dépit d'une malnutrition constante, les producteurs intensifient si peu leur agriculture.

A propos de l'hétérogénéité apparente du paysage et des groupes «ethniques», face à l'homogénéité relative de la situation économique et du mode de vie des familles on pourrait également évoquer un caractère paradoxal. En 1974, F. Le BOURDIEC l'écrit explicitement à propos de la densité de population :

«La zone côtière du sud-est apparaît comme un paradoxe où les plaines littorales continuent à supporter des densités humaines de plus en plus accentuées, malgré l'exiguïté des rizières, alors que les interfluves et les collines de l'arrière-pays, où il reste des terres à mettre en valeur, sont l'objet d'une colonisation spontanée encore trop dispersée.» (F. Le BOURDIEC, 1974, p. 485)

En 1972, un autre chercheur, M. BIED-CHARRETON évoque également ce paradoxe au regard des densités de population. Il souligne également un caractère physique étonnant de la région: «Etrange paradoxe que de trouver une végétation presque steppique sous deux à trois mètres d'eau annuels...» (1972 p. 1).

Cette végétation résulte-t-elle d'une déforestation récente? Peut-on parler de crise agraire? Indéniablement, les collines «steppiques» de l'arrière-pays de Manakara ne déclenchent plus la sensation de «richesse apparente» évoquée ci-dessus.

L'objet de cette étude est d'essayer de contribuer à résoudre ces paradoxes et à tirer de l'analyse quelques enseignements en termes de stratégie opérationnelle pour le projet de développement «ODASE*». Pour ce faire, nos sources d'informations sont constituées des matériaux classiques que tente de rassembler tout chercheur en mission de «diagnostic-conseil»:

* ODASE : Opération de Développement Agricole de la côte Sud-Est.

- Des entretiens ouverts avec plusieurs paysans et commerçants rencontrés au cours de la mission (2 à 3 heures d'entretien avec chaque paysan et visite de ses parcelles, entretiens plus brefs avec les commerçants-boutiquiers)

- Les questionnaires «bruts» d'une enquête conduite par le FOFIFA-DRD sur les villages cibles du projet, ainsi qu'un rapport provisoire livrant les premiers résultats.

- Des entretiens ouverts avec les agents de l'ODASE et du FOFIFA-DRD

- Une bibliographie volumineuse mais dispersée, plutôt ancienne, longue à rassembler, que nous n'avons pu exploiter que très partiellement.

A partir de l'analyse de ces informations et à la lumière d'enseignements tirés d'autres pays, nous pouvons proposer à l'ODASE un ensemble de recommandations et de propositions en termes de référentiels techniques, de méthodes et d'organisation. C'est l'objet de la seconde partie de ce texte.

La première partie du texte se consacre à l'analyse des informations sur l'économie de la côte Est. Nous l'abordons au travers de l'étude des systèmes de production et des stratégies paysannes susceptibles d'expliquer les pratiques et les «paradoxes», en passant par le niveau d'analyse de l'«exploitation agricole» et de son fonctionnement. Une telle approche devrait montrer à quel point s'imbriquent les facteurs «sociaux» et «économiques» dans le processus de construction de l'agriculture de la côte Est. Toutefois, dans un premier temps, cette économie qui semble se forger autour du binôme «café/riz» est examinée sous l'angle régional et national.

CHAPITRE PREMIER

LA DYNAMIQUE CAFÉ/CULTURES VIVRIÈRES

- 1 — La dynamique café au niveau national**

- 2 — Eléments sur la dynamique riz au niveau national et régional**

- 3 — La dynamique café/vivriers au niveau des unités de production**

